

Earths // Louise Vanneste - Rising Horses

Création 2021



photo : Caroline Lessire

Contact :

Production – diffusion - administration :

Alix Sarrade & Andréa Kerr _ alix@alma-office.org – andrea@alma-office.org / +32 2 223 58 45

www.louisevanneste.be

Earths

Concept & chorégraphie_ Louise Vanneste

Dramaturgie_ Sara Vanderieck

Son_ Cédric Dambrain

Scénographie & éclairage_ Arnaud Gerniers

Chorégraphie & danse_ Paula Almiron, Amandine Laval, Léa Vinette, Castalie Yalombo

Regard extérieur_ Anja Röttgerkamp

Costumes_ Jennifer Defays et réalisation des costumes par l'Atelier de costume du théâtre de Liège

Production & diffusion_ Alix Sarrade (Alma Office)

Administration_ Gabriel Nahoum

Avec *Earths*, Louise Vanneste invite ses collaboratrices danseuses à se débarrasser d'une volonté de construction du mouvement au profit d'une écoute de l'imaginaire et de l'espace environnant. Elles cherchent une gestuelle brute et intuitive dotée d'une qualité de mouvement précise dans un langage et une écriture directs. Le choix d'une écriture chorégraphique qui suit les matières-flux et se distancie des matières-formes se fait au profit d'une écoute sensorielle. Louise Vanneste tend à reconsidérer certaines fonctions dites en diminution chez l'humain telles que l'odorat, la sensibilité aux vibrations, et autres perceptions sensorielles comme les courants électriques.

Earths est investi tel un jardin aux espèces variées et dans lequel le jardinier intervient en conscience de son aspect vivant et en mouvement. L'imaginaire du végétal est ici convoqué car il engendre des principes d'écritures non-humains, non volontaires et permet l'observation d'un fonctionnement spécifique : odeur florale, réseaux racinaires, tropismes, co-habitation des végétaux...

Au sein de ce contexte, les danseuses forment une entité où être et évoluer avec les autres se fait au-delà des enjeux psychologiques et émotionnels. Les danseuses, bien que progressant dans un parcours à l'imaginaire personnel fantasque, ne sont pas coupés de la présence de l'autre. Dans *Earths*, il s'agit de réhabiliter des liaisons, rencontres et dialogues invisibles mais bien présents : sentir l'énergie de l'autre, se connecter à distance, être en co-présence, échanger sur un mode d'écoute plus que d'expression de soi. Autant de subtilités qui font corps à corps, communauté, ensemble d'individus. Une oralité chorégraphique naît. Le corps se lie et se délie avec lui-même et ce qui l'entoure, en proie à ses propres récits et à l'état du monde environnant. Les mots et le langage oral font eux aussi leur apparition et participent à l'émergence du geste.

Les œuvres de Gilles Clément *Le manifeste du Tiers paysage & Le jardin en mouvement* ont accompagné le processus. Le Tiers paysage définit les zones non exploitées ou délaissées par l'homme à proximité de zones investies (urbaines, agricoles, jardins aménagés...). Ces espaces non aménagés ou abandonnés sont en fait des zones dotées d'une grande biodiversité, où la nature reprend ses droits. Ce sont les lisières de bois, les abords de champs, les réserves naturelles protégées ou les ensembles primaires (jamais investis par l'homme). Ils ne sont pas identifiables comme une forêt de sapin ou un jardin aménagé mais possèdent bien une organisation propre. C'est une forme de communauté qui fonctionne par connexions, influences, co-présences, dialogues et qui vient nourrir l'univers de *Earths*.

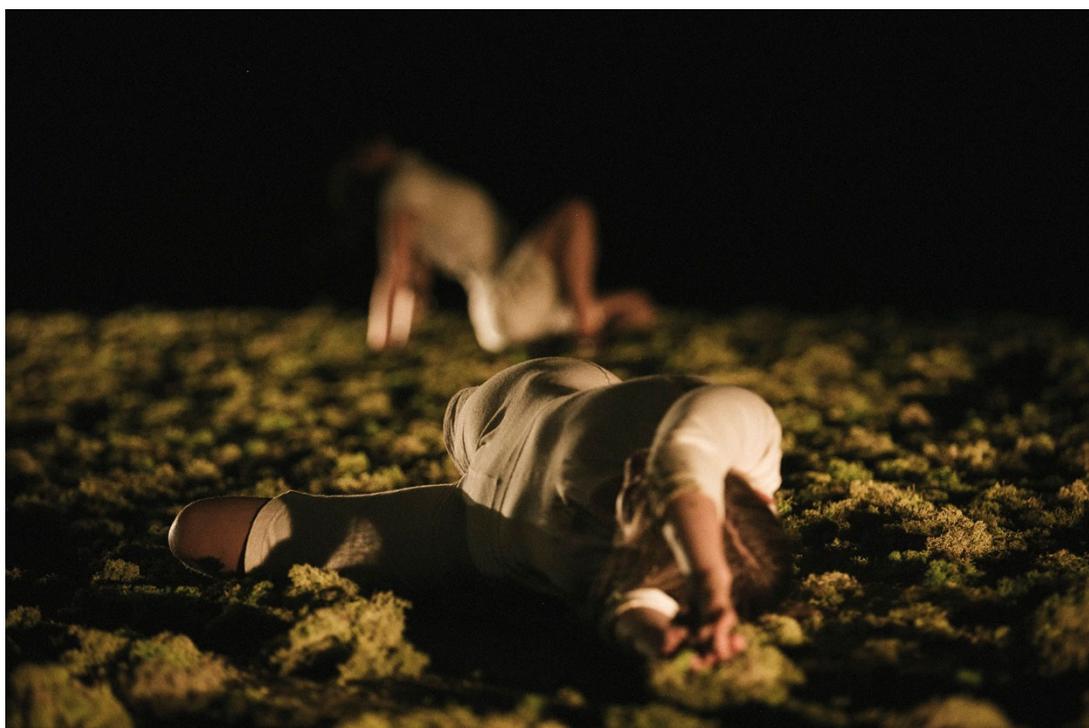


photo : Caroline Lessire

Une production de Rising Horses, en coproduction avec Charleroi danse, DC&J Création, les Halles de Schaerbeek et le Théâtre de Liège.

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la Loterie Nationale et du Tax Shelter du Gouvernement Fédéral de Belgique et d'Inver Tax Shelter.

Première – 22 & 23 octobre 2021 // Les Ecuries dans le cadre de la biennale de Charleroi danse

Louise Vanneste / Rising Horses est accueillie en compagnonnage au Théâtre de Liège (2018-2022) et Louise Vanneste est artiste associée aux Halles de Schaerbeek

Biographies

Louise Vanneste // Concept et chorégraphie

Après une formation en danse classique, Louise Vanneste se dirige vers la danse contemporaine et entre à P.A.R.T.S. dont elle est diplômée.

Une bourse de la Fondation SPES (Be) lui permet ensuite de poursuivre sa formation à New York, notamment au sein de la Trisha Brown Dance Company.

Au sein de Rising Horses, elle développe un travail chorégraphique en étroites collaborations avec des artistes issus d'autres disciplines que la danse : Cédric Dambrain pour la musique, Stéphane Broc pour la vidéo, l'artiste plasticien et éclairagiste Arnaud Gerniers ou encore Gwendoline Robin et Elise Peroï pour la performance et le textile.

Ses œuvres, *Sie kommen*, *HOME*, *Black Milk*, *Gone in a heartbeat*, *Thérians* et *atla* ont été présentées en Belgique et à l'étranger: Kunstenfestivaldesarts, Charleroi danse, Les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-saint-Denis, Théâtre de Liège, Halles de Schaerbeek, Roma europa, CDC Roubaix, l'adc Genève...

Outre ses projets sur scène, elle développe un travail d'installations vidéo.

En parallèle à son travail chorégraphique, Louise Vanneste est engagée dans la pédagogie et transmission depuis une dizaine d'années (ISAC, Amsterdam University, Extension/Toulouse, Master Danse et Pratiques chorégraphiques ENSAV - La Cambre / INSAS / Charleroi danse etc.).

Outre la création de *Earths*, elle travaille également sur *Metakutse*, une pièce pour l'extérieur, dont la première aura lieu à l'été 2022.

Lauréate du FRArt 2021 (Fonds de Recherche en Art), elle dédie en 2022 un temps spécifique pour sa recherche *_ PANGÉE, vers les territoires de l'imaginaire et des pratiques hybrides _*, autour de l'inclusion du non-humain dans les enjeux artistiques et de l'hybridation des pratiques et des savoirs.

Cédric Dambrain // compositeur

Cédric Dambrain est un compositeur, performeur et concepteur d'instrument. Sa recherche sonore inclut des compositions pour ensemble, des œuvres solos, de la musique électronique ainsi que des installations et performances live. Il a récemment achevé la conception d'un prototype d'instrument virtuel avec retour vibrotactile, visant à développer une approche authentiquement physique de la musique électronique. Il collabore régulièrement avec l'ensemble Ictus. Cédric Dambrain écrit également pour la scène et a composé la musique de différents spectacles présentés au Kunstenfestivaldesarts en 2006, 2007, 2011, 2015 et 2019. Il collabore avec Louise Vanneste / Rising Horses depuis 2008, a participé aux créations de *Sie kommen*, *HOME*, *Black Milk*, *Going West*, *Gone in a Heartbeat*, *Thérians* et *atla*.

Plus d'informations sur : www.roughledge.com / www.cedricdambrain.tumblr.com

Arnaud Gerniers // scénographie, éclairagiste

Arnaud Gerniers étudie le dessin à l'École Nationale Supérieure des Arts Visuels La Cambre (Bruxelles). Basé à Bruxelles, il développe un travail singulier principalement autour de la lumière et de la photographie. Il a exposé tant en solo qu'en groupe en Belgique et à l'étranger : Moving Images / Art Fair New York / Pool Art fair, New York / BMG Gallery / In the mood for light 2.0, Bruxelles / OFF BIAC, Séville / Volta 5, art fair, Bâle / Galerie Think 21, Bruxelles / Lot10 Gallery, Bruxelles / Delire Gallery, Bruxelles (2014) / Pleonasm, Bordeaux (2014). Arnaud est également actif dans le domaine des arts de la scène comme scénographe et éclairagiste. Il a notamment travaillé avec Ayelen Parolin (*DAVID*), Lise Vachon (*Bliss*). Il collabore avec Louise Vanneste / Rising Horses depuis 2009 et a participé aux créations de *HOME*, *Black Milk*, *Gone in a Heart Beat*, *Thérians* et *atla*.

Plus d'informations sur : www.arnaudgerniers.com

Sara Vanderieck // dramaturge

Sara Vanderieck (1978) a obtenu son diplôme de master en mise en scène au RITS à Bruxelles.

En 2006, elle a rejoint les ballets C de la B, d'abord comme responsable de production pour VSPRS, pitié! (Alain Platel) et Patchagonia (Lisi Estaras) plus tard comme assistant artistique d'Alain Platel pour les créations de Out of context - pour Pina et C(H)ŒURS et de Lisi Estaras pour Dans Dans et Leche.

En 2012, elle quitte les ballets C de la B et devient membre de la direction artistique du De Grote Post, un nouveau centre culturel à Ostende, BE.

Depuis ce même moment, elle travaille aussi comme dramaturge indépendante pour plusieurs créations. Elle collabore avec Claron McFadden / Muziektheater Transparant (Lilith, 2012), Serge Aimé Coulibaly / FASO DANSE THEÂTRE (Fadjiri 2013 ; Nuit Blanche à Ouagadougou, 2014; GLOED, 2015; Kalakuta Republik, 2017, Kirina, 2018 et Wakatt, 2020), Bára Sigfúsdóttir (The lover, 2015, Tide, 2016, being, 2017 et FLÖKT, 2020) Ayelen Parolin et Lisi Estaras (La esclava, 2015), Platform K / les ballets C de la B / Lisi Estaras (Monkey Mind, 2016), Lisi Estaras (Monkey Mind Feest, 2017 et SONICO, the heart is the muscle we like to work out., 2020), Naïf Productions (La mécanique des ombres, 2016-2017 ; des gestes blancs, 2017-2018 ; la chair a ses raisons, 2018) et Kristien De Proost & Bwanga Pilipili (Simon, Garfunkel, My Sister & Me. 2020). En 2017, elle crée le projet de recherche permanent et multidisciplinaire When I look to a Strawberry, I think of a Tongue en collaboration avec Mirko Banovic, Lisi Estaras, Kristien De Proost et divers artistes invités (dont Serge Aimé Coulibaly, Sayouba Signé, Anna Calsina Forellad, Toon Walgrave, Mathieu Desseigne Ravel, Isnelle Da Silveira).

Depuis 2018, elle partage sa pratique dramaturgique à travers divers programmes éducatifs et de coaching. Elle collabore avec Serge Aimé Coulibaly au sein de sa plateforme de recherche ANKATA à Bobo Dioulasso, BF. Au sein de PXL-Music, BE, elle coache des projets de recherche performatives d'étudiants. Depuis 2019, elle est membre de la plateforme dramaturgique Cliniques Dramaturgiques, initiée par Jessie Mill à l'intérieur du Festival Transamériques, CA. Depuis 2020, elle est dramaturge associée à La Bellone, BE.

« Earths » les magiciennes de la terre



Créée à la récente Biennale de Charleroi Danse, la nouvelle chorégraphie de Louise Vanneste relie les corps à la terre.

À l'ouverture des portes, il y a d'abord un parfum, une odeur qui flotte dans l'air. À la fois familière et incongrue dans une salle de spectacle. Sans même apercevoir l'intérieur de celle-ci, caché par les spectateurs qui s'y glissent, nous voici déjà plongés dans un univers inattendu par la seule grâce de nos capacités olfactives.

Ensuite, il y a l'espace. Pas de scène mais des gradins disposés de part et d'autre d'un vaste rectangle entièrement recouvert de mousse. Une mousse verte, bien réelle, comme celle que l'on trouve dans les sous-bois, grimant sur certains troncs d'arbre. Une mousse dégageant cette odeur si caractéristique qui nous a surpris quelques secondes plus tôt.

Disséminées sur ce tapis de verdure odorante, quatre jeunes femmes immobiles, comme indifférentes à ces spectateurs qui s'installent petit à petit. Lorsque le brouhaha du public s'éteint, on perçoit une sorte de vibration qui ne va cesser de s'amplifier jusqu'à prendre des allures de tremblement de terre.

Rien d'agressif pourtant dans cette création sonore de Cédric Cambain, habituel complice de la chorégraphe Louise Vanneste. Il s'agit là plutôt d'une sorte de lent éveil de la vie qui ne tarde pas à s'étendre aux quatre remarquables danseuses, Paula Almiron, Amandine Laval, Léa Vinette et Castelle Yalombo.

Dans cet univers où la lumière inclut le public avant de l'effacer petit à petit (formidable travail d'Arnaud Garniers, également responsable de la scénographie), les quatre jeunes femmes s'animent chacune de ma-

nière différente. L'une reste constamment au sol, une autre semble demeurer immobile tellement ses mouvements sont lents et contrôlés, les gestes d'une troisième ne se font que par saccades répétitives...

Toutes sont vêtues de blanc mais les costumes de Jennifer Defays n'ont rien en commun avec les habituelles robes diaphanes de simili-princesses. Si le blanc est de mise, les coupes sont plutôt sportives, discrètes, évitant tout effet de manche et tout faux romantisme.

Petit à petit, les corps s'enhardissent, tentent de nouvelles gestuelles sans encore se hasarder à explorer l'espace. D'abord surpris, le spectateur ne tarde pas à entrer pleinement dans cet univers qui semble surgir d'un monde où végétal et animal ne feraient qu'un.

Des bras ondulent, des pas s'esquissent, des corps se redressent, commencent à se déplacer, semblent trouver brièvement un rythme commun tout en restant uniques et singuliers.

ENTRE DOUCEUR ET BRUSQUES ÉCLATS

C'est l'éveil d'un monde auquel nous assistons : celui de la forêt où la végétation se déploie petit à petit, celui des océans où les algues et autres organismes marins ondulent au gré des marées, celui de la canopée où les vents caressent et agitent la cime des arbres...

De tout cela, on n'a pas nécessairement conscience durant le spectacle même, happés que nous sommes par cette vie qui éclot entre douceur et brusques éclats. Car Louise

Dans un espace couvert de mousse odorante, quatre danseuses prennent vie petit à petit.

© CAROLINE LESSIRE

Vanneste ne joue en aucune façon sur le terrain de « l'expression corporelle » chère aux camps scouts du passé.

À aucun moment les quatre danseuses ne prétendent imiter une fleur, un arbre, une herbe. À aucun moment on ne tombe dans l'illustration gentilette de fancy-fair.

La force du spectacle tient à ce que la chorégraphe a réussi à susciter chez ses danseuses un mouvement qui vient du plus profond de chacune d'entre elles tout en étant inspiré par la nature.

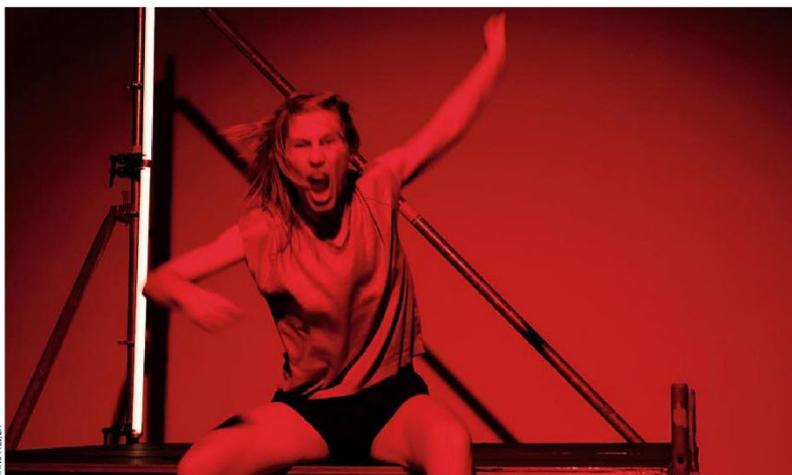
Distribué à la sortie, un petit livret mêlant paroles et dessins témoigne d'ailleurs de la recherche de chacune. On y cherchera en vain une explication. *Earths* ne joue pas sur ce terrain-là. Rien de didactique, rien d'imposé, rien de définitif. Tout ici est dans l'intuitif, le ressenti, la vibration...

On assiste à la lente éclosion de quatre organismes comme on assiste à un miracle de la nature : médusé, bouche bée. Mais ces organismes-ci sont bien humains et lorsque cesse le déluge sonore devenu tellurique, un faux silence s'installe baignant encore dans l'écho de ce déferlement.

Apparaissent alors discrètement d'autres sons : bruits de marée, battement de cœur, bribes de chants, murmures des danseuses désormais debout, reprenant leur liberté pour disparaître dans le noir. En vie.

JEAN-MARIE WYNANTS

► Les 23 et 24 novembre aux Halles de Schaerbeek, www.leshalles.be



JANSE MEIJER

Mette Ingvarstsen et son galvanisant "The Dancing Public", donné pour la première fois en français à Charleroi.

Danses telluriques à la Biennale

Scènes "Earths" de Louise Vanneste et "The Dancing Public" de Mette Ingvarstsen: soirée contrastée, étrangement cohérente.

Critique Marie Boudet

Vendredi voyait le jour, aux Écuries de Charleroi danse, la nouvelle création de Louise Vanneste. Dans un dispositif bifrontal longeant un plateau au format 16/9, *Earths* dévoile quatre silhouettes, en blanc, sur un sol couvert de mousse. Le végétal impose ses textures qui, sous les éclairages somptueux d'Amaud Garniers, évoquent tantôt le fond d'un lac, tantôt les lichens sur un tronc abattu, tantôt les cimes d'une interminable forêt.

"Chaque danseuse est une cabane d'atmosphère venue de la nuit des temps", note la chorégraphe, dont on retrouve ici l'esthétique à la fois austère et généreuse, à l'écoute des flux, des frissons, des énergies en circulation. D'abord économe de sa propre amplitude, le mouvement évolue dans ses axes, ses rythmes, ses distances et ses rapprochements. D'une organisation rigoureuse et simple, l'ensemble manquait encore, à la première, du caractère organique inhérent à ces corps intimement englobés au paysage et formant peu à peu une communauté.

Earths s'accompagne d'un livret composé de dessins, notes et textes de Paula Almiron, Amandine Laval, Léa Vinette et Castélie Yalambo: partitions et traces produites durant le processus de création. Rien qui enserre l'imaginaire du public, librement absorbé par cette terre plurielle, précieuse et grave.

Danse-dissidence

Créé à Essen fin septembre et présenté mi-octobre au Kaaithheater à Bruxelles, *The Dancing Public* de Mette Ingvarstsen réservait à la Biennale sa première en français. Dans ce solo accompagné - au milieu du public libre de se mouvoir dans l'espace scénique -, la danseuse et chorégraphe danoise (dont les Brigittines reprenaient récemment la toute première pièce, *Manual Focus*) emprunte l'esthétique du clubbing pour revisiter les périodes de l'histoire marquées de frénésies dansantes.

Partie de l'idée des "dance marathons" des États-Unis

pendant la Grande Dépression des années 1930, Mette Ingvarstsen a élargi le champ de ses recherches et sondé les "choreomanies", ces mouvements souvent collectifs de "folie dansante" attribués à des pathologies, mais aussi corrélés à des périodes de crise socio-économique. Des convulsions résultant de la peste noire aux manifestations de l'hystérie décrite par Charcot, en passant par les transes, les mauvais sorts, ou encore la danse dite de Saint-Guy, le voyage qu'elle propose est historique, scientifique, sociologique, politique même, sondant ce que les corps dansant ensemble portent en eux de dissidence.

Imaginé bien avant la survenue du Covid, mise au point dans la grande parenthèse de 2020, la pièce s'irrigue abondamment aujourd'hui de cette célébration: la foule et ses entités mouvantes, le rassemblement social, festif, voire extatique, après la longue réclusion pandémique.

Fête de retrouvailles, *The Dancing Public* est aussi le récit poétique et rythmique des matières traversées. "Ce soir, on va danser, mon corps va danser, nos corps vont danser..." La parole accompagne le mouvement, spoken word, slam, rap, flow, chant. La performeuse donne corps aux mots qui serpentent, s'enroulent, cascaded. Arpente la superficie de la salle, escalade les praticables, traverse les états qu'elle décrit sans s'enfermer jamais dans l'illustration. Son langage chorégraphique s'hybride à tous les genres, épousant les boucles de son mixées en direct, dans l'atmosphère que sculptent les lumières de Minna Tiikkainen. Une puissance fascinante, tellurique, communicative. Une invitation à prolonger l'instant, ensemble à nouveau.

"Earths" de Louise Vanneste sera les 23 et 24 novembre 2021 aux Halles de Schaerbeek, et le 26 janvier au Théâtre de Liège, dans le cadre du festival Pays de Danse.

"The Dancing Public" de Mette Ingvarstsen tourne en Europe et sera notamment, en V.F., le 24 novembre à Roubaix dans le cadre du festival transfrontalier Next, et du 15 au 17 décembre au Festival d'automne à Paris.

→ Biennale de Charleroi danse, jusqu'au 29/10. Avec encore "Omnia" de Josef Nadj (27/10, Écuries), "Ecdysis" de Jérôme Brabant (27/10 au 140 à Bruxelles, 29/10 aux Écuries à Charleroi), "D'un rêve" de Salia Sanou (29/10, Écuries), "Afternow" de Nora Chipaumire (Raffinerie, jusqu'au 29/10). Rens.: 071.20.56.40 ou www.charleroi-danse.be.

EN BREF

Scènes

Fin de série annulée pour "Coriolan"

Soufian El Boubsi, rôle-titre de l'adaptation de Shakespeare mise en scène par Jean-Baptiste Delcourt, s'est gravement blessé vendredi au cours de la 3^e représentation, aux Martyrs. Prévue jusqu'au 30/10, la série s'arrête donc prématurément. Le théâtre dit mettre "tout en œuvre pour tenter de reprogrammer la production" et invite le public à prendre contact avec la billetterie pour le remboursement des places réservées.

→ www.theatre-martyrs.be ou 02.223.32.08.

Politique culturelle

2,9 millions pour les musées fédéraux

Le secrétaire d'État à la Politique scientifique, Thomas Dermine (PS), annonce l'octroi de 2,9 millions d'euros supplémentaires pour les musées fédéraux: musées des Beaux-Arts, d'Art et Histoire, des Sciences naturelles, KBR, musée de l'Afrique centrale et Planétarium. Car, dit-il, même si par rapport à nos pays voisins les musées sont restés ouverts en 2021, leur situation financière est compliquée vu la baisse de la fréquentation en raison de la baisse du tourisme et des contraintes sanitaires limitant le nombre de visiteurs. Les pertes de recettes sont lourdes alors que les dépenses (essentiellement en personnel) restent similaires. Les 2,9 millions d'euros permettent de prendre en charge des dépenses normalement supportées par les recettes des visiteurs. G.Dt

4Cinéma

Daniel Pemberton, compositeur de l'année

Samedi, le 48^e Festival du film de Gand s'est clôturé avec les 21^e World Soundtrack Awards. Ces prix prestigieux ont récompensé l'Anglais Daniel Pemberton, élu compositeur de l'année, notamment pour son travail sur *Enola Holmes* et *Les Sept de Chicago*. L'Américain Carlos Rafael Rivera a, lui, été élu compositeur télé de l'année, notamment pour sa BO de la série Netflix *Le Jeu de la dame*.

DANSE



Rare Earths

24 OCTOBRE 2021 | PAR NICOLAS VILLODRE

Earths, une splendide création de Louise Vanneste, vient d'être présentée en première à la Biennale 2021 de Charleroi Danse...

De la Terre à la Lune

Interprété par les excellentes Paula Almiron, Amandine Laval, Léa Vinette et Castelle Yalombo, le spectacle se déroule bi-frontalement, une petite partie du public étant disposée au fond de la salle, salle qui n'est jamais totalement éteinte par l'auteur de l'éclairage, Arnaud Gernier, au moins jusqu'au *finale*. Le même, chargé de la scénographie, a opté pour un sol recouvert de touffes d'herbe artificielle feintes par des glanures de

mousse polyuréthane.

La B.O. électro-acoustique est signée Cédric Dambrain. Enfin, les tenues de scène, conçues par Jennifer Defays, sont immaculées, printanières, sportives. Démarquées, dirait-on, des ensembles sixties de Courrèges, futuristes à son époque. Les minijupes étant ici remplacées par de bermudas légèrement évasés du meilleur effet. Les quatre silhouettes ainsi stylisées, épurées, demeurent un moment immobiles, deux assises plus ou moins en tailleur, côté cour (pour nous), les deux autres debout.

Énergies douces

Les membres du quatuor amorcent leur partition une à une, de manière autonome, se rapprochant un tant soit peu en conclusion. La pièce nous a paru apollinienne. Ni narrative, ni dramatique quoique la tension y soit constamment maintenue. Les positions de départ des deux danseuses à notre droite sont yogiques – d'autant que l'une d'elles est accroupie, les orteils repliés supportant le poids du corps. Chacune étant à sa tâche, sinon à son rôle, les agencements d'ensemble sont graphiques et les postures quasiment photographiques.

Lorsque la danse se fait jour, les interprètes évoluent à flux plus détendu, nous a-t-il semblé. La chorégraphie prend consistance par petites touches, par jets discontinus, économe en moyens comme en effets, lente puis accélérant imperceptiblement. Minimaliste, tâtonnante, velléitaire, oserait-on dire. Le travail sur la lumière est remarquable, non seulement par les ambiances qu'il produit de façon tout aussi discrète mais pour sa rythmique propre qui maintient le spectateur en éveil. Il contribue à métamorphoser les paysages et les corps.

Visuel : *Earths* de Louise Vanneste, 2021 © Caroline Lessire.